

POURQUOI ?

Oui, pourquoi le monde comporte-t-il tant d'injustices? Pourquoi faut-il qu'une poignée d'hommes dirigent tout ce monde? S'accaparent tout le fruit du travail que le prolétariat fournit, dans les charbonnages, au milieu des dangers toujours menaçants, dans les verreries, la chemise déboutonnée, le corps en transpiration.

Dans les ateliers, les faïenceries, partout sur les lieux de travail, les ouvriers peinent, triment, à bout de souffle, s'efforçant d'accomplir ce travail qui leur permet de vivre tant bien que mal, de ne pas crever de faim.

Pourquoi ces choses, pendant que messieurs nos exploiters remplissent leurs coffres-forts, trinquent le champagne et se livrent à leurs orgies dans de somptueux hôtels?

Pourquoi, mineurs, permettez-vous que le charbon que vous extrayez au prix de mille sacrifices, de douleurs physiques; ce charbon qui devrait servir à réchauffer nos frères de classe qui, l'hiver, sont astreints à grimper sur les terrils, sous la pluie ou la neige, grelottant de froid, fouillant dans cette terre noire à la recherche des gaillettes?

Pourquoi laissez-vous envoyer ce charbon, ce précieux combustible, vers ces immondes usines où l'on fabrique des armes, de nouveaux engins qui vous détruiront un jour dans la plus barbare, la plus cruelle des guerres?

Et vous, métallurgistes, pourquoi permettez-vous que ce fer coulé, façonné de vos rudes mains, devienne l'objet de votre propre destruction?

Et vous, prolétaires de tous les métiers, n'avez-vous pas encore compris que votre vie égale celle des bêtes de somme?

Allez-vous encore répondre à l'appel de la bourgeoisie, vous diriger vers ces champs de bataille encore souillés par le sang de nos pères?

Allez-vous encore consentir à marcher dans cette fumée de poudre, tenaillés par ce désir inhumain de tuer vos semblables, vos frères de classe qui, de l'autre côté des frontières, vivent comme vous, souffrent des mêmes maux que vous?

Allez-vous encore permettre ces tableaux angoissants, faisant de ce monde, de cette terre, un vaste champ de carnage, véritable charnier humain?

Pourquoi marcheriez-vous encore sous l'œil satisfait de cette poignée de capitalistes contemplant leur œuvre?

Non, camarades, vous ne marcherez plus, vous consulterez votre conscience de classe qui ne peut que vous indiquer la voie que vous devez suivre.

Vous grouper autour de notre Internationale, la Quatrième, en faire une organisation puissante, réunissant dans son sein les prolétaires de tous les pays pour, ensemble, marcher à l'assaut du capitalisme au moyen des armes que nous-mêmes aurons construites.

Nous détruirons jusque dans sa racine la bourgeoisie, pour sauver l'humanité d'un nouveau carnage, pour faire triompher la loi de la nature qui stipule: la terre n'appartient à personne, les fruits à tout le monde.

Il ne faut plus que ce fantôme effrayant de la misère vienne rôder autour de nos taudis. Il ne faut plus que ce douloureux cauchemar: la guerre, vienne troubler nos rêves de paix.

Pour cela, pour mettre fin à cette misère, écarter définitivement les dangers de guerre, il faudra se battre, oui, se battre avec toute l'ardeur nécessaire, faire preuve de courage révolutionnaire pour détruire à jamais les cadres de ce régime maudit et instaurer la société socialiste, où tout homme sera homme, où règnera cette liberté tant désirée, où le pain nous sera enfin assuré et au dessus de ce monde nouveau s'étaleront en lettres rouges flamboyantes: **PAIX A L'HUMANITE.**

ALSE.



**Soutenez
et diffusez
Révolution**